



Jean 12.7-26 – Le couronnement d'un Roi ?

L'Empire Romain est considéré comme l'une des plus grandes civilisations que la Terre ait connue (après la civilisation gauloise bien sûr !). Non seulement cet Empire a su conquérir et intégrer des douzaines de territoires, mais il a su aussi préserver une certaine paix pendant des siècles. On parle historiquement de la Pax Romana, la paix romaine, qui a permis des échanges et du commerce dans tout le bassin Méditerranéen, solidifiant aussi l'expansion de la culture gréco-romaine.

Les Empereurs, ces « faiseurs de paix », étaient reconnus comme des dieux et des sauveurs. A la mort de César, les pleureurs chantaient « Ceux que j'ai sauvé m'ont détruit ». Suite à la guerre civile qui a suivi sa mort, pendant près de 12 ans, se fut au tour d'Octave d'apporter la paix dans l'Empire, après près de 100 ans de conflits internes à l'Empire. Et quand Octave fut finalement victorieux contre Marc Antoine, il fut célébré comme grand « sauveur » du peuple. Les thèmes de liberté, de justice, de paix et de salut comblèrent son règne. Les accomplissements d'Octave furent proclamés comme « évangile » *évangile*, une *bonne nouvelle*. Il fut rebaptisé *Auguste* après sa victoire, en 27 av. JC, un nom qui signifie « digne d'adoration ». Le poète Horace nota que contrairement aux autres dirigeants, Auguste fut déifié pendant sa vie, non après sa mort.

Nous retrouvons cet écrit datant de 9 av. JC :

Le César le plus divin, nous devrions le considérer come l'égal du Commencement de toutes choses... ; car quand tout tombait [en défaillance] et tendait vers la dissolution, il restaura le monde entier

*et nous donna une nouvelle émanation ; César...la bonne Fortune de tous...le début de la vie et de la vitalité...toutes les villes dans l'unanimité adoptent l'anniversaire du César divin comme le commencement de l'année... Alors que la Providence, qui régule notre existence entière...a emmené notre vie à l'apothéose de la perfection en nous donnant [l'empereur] Auguste, que cette [Providence] rempli de force pour le bien des hommes, et qui fut envoyé à nous et notre descendance comme **Sauveur**, a mis la fin à la guerre et remis toute chose en ordre ; et ainsi, devenu [dieu] manifeste (phaneis) César a satisfait toutes les espérances des temps passés...en surpassant tous les bienfaiteurs le précédant...et ainsi, finalement, le jour de naissance du dieu [Auguste] a été pour le monde entier le commencement de la **bonne nouvelle** (évangelion) le concernant [entamant ainsi une nouvelle ère par sa naissance].¹*

Cette manière de penser est toujours existante. Les politiciens sont souvent attendus comme des messies. Jamie Foxx, l'acteur, il y a quelques années parlait d'Obama comme son « Seigneur et Sauveur ».

Auguste était le sauveur des citoyens romains. Pour le reste des peuples conquis, la paix était militaire, mais ni financière, ni morale. Les peuples asservis étaient surtaxés et 97% de l'Empire vivait dans la pauvreté, pendant que Rome s'enrichissait et vivait dans l'aisance.

Ces peuples s'attendaient aussi à un sauveur. Comme Auguste, un sauveur terrestre, militaire, puissant et conquérant. Un bienfaiteur pour leur pays qui leur apporterait une vraie paix, ainsi qu'une richesse abondante.

¹ (OGIS 2.#458) ; Horsley, *Jesus and Empire*, 23-24. Ma traduction.



C'est important de revoir ces notions. Nous reprenons notre série en Jean, au 12^e chapitre de l'Évangile. Nous entrons dans la 2^e journée de la semaine de la passion un dimanche, le lendemain du Sabbat.

Cet évènement est souvent intitulé « l'entrée triomphale ».

Mais est-ce vraiment le cas ?

Lorsque vous pensez à la gloire, à la victoire, à un roi qui fait son entrée, le premier animal qui vous vient à l'esprit, est-ce un ânon ? Est-ce vraiment un triomphe lorsque la foule qui crie « vive le roi ! » et hurle encore plus fort « crucifie-le ! » cinq jours plus tard ?

Pourtant ce passage parle bien de royauté et de couronnement. Aujourd'hui, nous allons regarder 4 aspects du règne de Christ que nous retrouvons dans ce texte et qui définissent la royauté parfaite.

Une allégeance obligatoire (9-11)

Le premier aspect de la royauté parfaite de Christ, est qu'elle demande une allégeance.

⁹Une foule de Juifs apprirent que Jésus était à Béthanie; ils y vinrent, non seulement à cause de lui, mais aussi pour voir Lazare qu'il avait ressuscité.
¹⁰Les chefs des prêtres décidèrent de faire mourir aussi Lazare ¹¹parce que beaucoup de Juifs les quittaient et croyaient en Jésus à cause de lui.

Jésus arrive de la Galilée à Béthanie, la ville de Lazare, et cela fait du bruit. Il faut le rappeler, Jésus est un fugitif. Sa tête est mise à prix. Depuis plusieurs mois, il se cache, voyage discrètement avec ses disciples, jusqu'à ce dernier voyage vers Jérusalem où il fait encore des miracles en public.

Il arrive à Béthanie et la tension monte d'un cran. Pour Jésus, venir à Jérusalem, alors que les dirigeants ont décidé de le mettre à mort, est un affront et une provocation directs. Jésus est entrain de montrer qu'il n'a pas peur d'eux. Et en plus, il va revoir son ami qu'il a ressuscité, un rappel de sa puissance.

Dans les jours qui suivent, Jésus va être en confrontation directe avec les leaders religieux. Ce n'est plus simplement une question de point de vue doctrinal. La vie de Jésus est menacée. D'un point de vue politique, il n'y a que 2 scénarios possibles : soit Jésus est tué par les Juifs, soit il se saisit du pouvoir et renverse le système en place.

Pendant ses premières années de ministère, les gens pouvaient se placer plus ou moins au milieu, entre Jésus et les Pharisiens et autres chefs religieux, mais maintenant ils doivent choisir leur camp et leur allégeance. Les dirigeants menacent d'excommunier ceux qui suivraient Jésus. Et pourtant, de plus en plus le suivent. Ils quittent le système en place. Jean cite spécifiquement que beaucoup de Juifs se joignent à Jésus, dans l'Évangile de Jean le terme Juif est presque toujours utilisé en opposition avec Jésus.

Les grands sacrificateurs sont humiliés dans plusieurs domaines. Le miracle de Lazare était un double embarras : des « juifs » alors opposés à Jésus commencent à le suivre, le miracle de la résurrection de Lazare prend de plus en plus d'ampleur, et les grands sacrificateurs étaient généralement des membres de la secte des Saducéens, qui ne croyaient pas en la résurrection. Les Évangiles parlent de deux groupes, les Pharisiens, qui étaient au contrôle des synagogues et les Saducéens, qui étaient au contrôle du Temple.

Alors, ils décident non seulement de tuer Jésus, mais aussi Lazare. Ils étaient prêts à violer la loi pour commettre un meurtre, parce que le grand prêtre avait dit le chapitre précédent :



⁴⁸Si nous le laissons faire, tous croiront en lui et les Romains viendront détruire et notre ville et notre nation.» ⁴⁹L'un d'eux, Caïphe, qui était grand-prêtre cette année-là, leur dit: «Vous n'y comprenez rien; ⁵⁰vous ne réfléchissez pas qu'il est dans notre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation tout entière ne disparaisse pas.» (Jn 11.48-50).

Pour arrêter Jésus, le tuer ne suffirait pas. Il faudrait aussi tuer et persécuter ceux qui le suivent, y compris Lazare.

Là, on voit que la division n'est pas simplement une division de surface et politique. Il y a des forces du bien et du mal qui sont à l'œuvre. Alors que Jésus donne la vie, ressuscite un mort, les dirigeants cherchent à donner la mort. Le camp de Dieu et le camp de Satan sont clairement mis en évidence, il n'y a plus de place pour rester au milieu.

« Celui qui n'est pas avec moi est contre moi » disait Jésus dans l'Évangile de Matthieu (Mt 12.30). Dans l'Évangile de Jean, les revendications sont aussi radicales. « Je suis la lumière du monde ». « Je suis la porte ». « Je suis le pain de vie ». « Je suis le bon berger ». « Je suis la résurrection et la vie ».

Jésus se présente comme le chemin de Dieu. Chacun est libre de l'accepter ou de le refuser. Mais il faut savoir que de ne pas faire allégeance à Dieu, c'est de faire allégeance à l'autre partie.

La couronne de paille (v.12-18)

La royauté de Jésus demande une allégeance. Elle demande aussi un honneur adapté.

¹²Le lendemain, une foule nombreuse de personnes venues à la fête apprirent que Jésus se rendait à Jérusalem. ¹³Elles prirent des branches de palmiers et allèrent à sa rencontre en criant: «Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël!» ¹⁴Jésus trouva un ânon et s'assit dessus,

conformément à ce qui est écrit: ¹⁵N'aie pas peur, fille de Sion! Voici ton roi qui vient, assis sur le petit d'une ânesse.

¹⁶Sur le moment, ses disciples ne comprirent pas ce qui se passait, mais, lorsque Jésus fut dans sa gloire, ils se souvinrent que ces choses étaient écrites à son sujet et qu'on les avait faites pour lui. ¹⁷Tous ceux qui étaient avec Jésus quand il avait appelé Lazare à sortir du tombeau et l'avait ressuscité lui rendaient témoignage. ¹⁸C'est aussi la raison pour laquelle la foule vint à sa rencontre: parce qu'elle avait appris qu'il avait fait ce signe miraculeux.

Cette entrée de Jésus est très ironique.

Le peuple qui accueille Jésus a l'air de bien faire en apparence.

En l'acclamant comme roi et sauveur, le peuple se rebelle ouvertement contre les autorités religieuses qui ont condamné Jésus.

Ils agitent des branches de palmier, comme pour leurs fêtes, un symbole de célébration et de triomphe.

Ils prononcent des belles paroles: « Hosanna » qui signifie « sauve-nous maintenant » ou « sauve-nous stp ! ». Ils acclament Jésus comme le roi d'Israël, le Sauveur, le Messie promis.

Cette entrée triomphale n'est pas du tout un triomphe. En apparence seulement. Mais le peuple attend un sauveur à la romaine, un bienfaiteur, un chef militaire. Leurs cœurs ne sont pas avec Jésus. Ils sont dans des rêves de paradis terrestre. La subjugation des autres nations, la puissance militaire, l'abondance.

On voit dans le reste du chapitre à quel point le peuple n'est pas en phase avec Jésus. Au verset 34, ils remettent Jésus en cause parce qu'il parle de sa mort. Au verset 36, Jésus se cache loin d'eux. Au verset 37, Jean affirme que



malgré tous les signes, ils ne croyaient pas en lui. Aux versets 42-43 Jean parle du beaucoup de chefs qui crurent, mais par amour de la gloire des hommes rejetèrent la gloire de Dieu. Et cinq jours plus tard, c'est cette même foule qui criait « vive Jésus » qui hurle encore plus fort « crucifie-le ! »

D'un côté, c'est très ironique que le peuple acclame Jésus comme roi et Messie, ce qu'il est, mais sans comprendre quel royaume il prépare. Ce qui est aussi ironique, c'est que Jésus accepte cette louange. Jusque présent, Jésus restait très discret. Il ne cherchait pas à être proclamé Messie, parce qu'il savait que les gens ne comprenaient pas le rôle réel du Messie qui était de mourir pour les péchés du monde. Mais, il la reçoit. Cette louange, il la mérite, il est réellement roi.

Luc relate même dans son Evangile :

³⁹Du milieu de la foule, quelques pharisiens dirent à Jésus: «Maître, reprends tes disciples.» ⁴⁰Il répondit: «Je vous le dis, si eux se taisent, les pierres crieront!» (Luc 19.39-40).

Une troisième note d'ironie, c'est que Jésus arrive en pays ennemi sur un ânon. Un sauveur conquérant, en général, arriverait sur un beau cheval blanc. C'est comme cela que Jésus reviendra pour instaurer son règne messianique sur Terre. Mais là, il vient sur un ânon innocent, symbole de paix.

C'est ce que la prophétie Zacharie avait prédit : ¹⁵*N'aie pas peur, fille de Sion! Voici ton roi qui vient, assis sur le petit d'une ânesse.* C'est extrêmement ironique. Jésus arrive avec un symbole de paix, qui bannit la crainte, alors que sa vie est en danger, et sans renverser ses ennemis. Son influence et ses pouvoirs pourraient être extrêmement menaçants pour les leaders d'Israël. Mais il vient en paix.

Ce qui signifie qu'il n'y a plus qu'un scénario possible pour Jésus. S'il vient en territoire ennemi sans l'ambition de conquérir, c'est qu'il vient pour mourir. Et même ses disciples ne le comprennent pas.

¹⁶Sur le moment, ses disciples ne comprirent pas ce qui se passait, mais, lorsque Jésus fut dans sa gloire, ils se souvinrent que ces choses étaient écrites à son sujet et qu'on les avait faites pour lui.

Jésus, qui mérite une couronne, en entrant à Jérusalem, **est offert une couronne de paille**. Son acclamation est appropriée parce qu'il est roi, mais inappropriée parce que le peuple ne voit pas qui il est réellement. Ils le louent pour ses miracles, mais ne voient pas que le plus grand miracle qu'il veut leur apporter, est celui du changement des cœurs par le pardon des péchés. Ils voulaient le Roi messianique et non le Prince de Paix. Ils voulaient un royaume aux bénédictions strictement terrestres au lieu d'un royaume où les citoyens sont avant tout réconciliés avec Dieu.

Un règne mondial (17-23)

Malgré tout cela, Jésus est à sa place. Il progresse dans sa mission. Sa royauté va bientôt être affirmée par des disciples dans le monde entier.

¹⁹Les pharisiens se dirent donc les uns aux autres: «Vous voyez que vous ne gagnez rien; voici que tout le monde se met à le suivre.»

²⁰Il y avait des non-Juifs parmi ceux qui étaient montés pour adorer pendant la fête. ²¹Ils s'adressèrent à Philippe, qui était de Bethsaïda en Galilée, et lui demandèrent: «Seigneur, nous voudrions voir Jésus.» ²²Philippe alla le dire à André, puis André et Philippe le dirent à Jésus.

²³Jésus leur répondit: «L'heure où le Fils de l'homme va être élevé dans sa gloire est venue.»



L'ironie continue. Les Pharisiens se plaignent parce que leurs menaces n'ont pas porté leurs fruits. Leur bilan : « voici, que tout le monde se met à le suivre ». Littéralement, « voici, le monde s'est allé après lui. »

Alors qu'une poignée de Judéens suivent Jésus, les pharisiens râlent comme si Jésus avait déjà conquis le monde. Leur hyperbole est tellement ironique, surtout lorsqu'on lit les versets suivants.

On voit alors des non-juifs qui veulent s'adresser à Jésus. Ils vont voir Philippe, qui était de Galilée donc familier avec les autres nations, qui ne sait quoi faire. Alors il va voir André, et ensemble vont voir Jésus. Et que répond Jésus : « oui ? » « non ? » « plus tard ? ». Jésus ne répond pas à leur question. Au verset 23 on lit : ²³Jésus leur répondit: «L'heure où le Fils de l'homme va être élevé dans sa gloire est venue.

Jésus n'était pas venu pour les grecs, mais pour les brebis perdues d'Israël, c'est ce qu'il avait dit. Le fait que les Grecs recherchent Jésus est la confirmation que son ministère sur Terre prend fin. L'âge d'Israël prend fin, au moins temporellement, pour laisser place à l'âge des nations.

La mort de Jésus mettrait fin à l'Ancienne Alliance, qui avait été donnée par Moïse. En devenant le sacrifice parfait, l'Agneau de Dieu offert à la Pâques, Jésus allait abolir l'Ancienne Alliance, pour offrir un salut à toutes les nations.

Jésus, avec son influence et ses pouvoirs, aurait pu rassembler le peuple pour combattre Rome. Il aurait pu être ce sauveur du peuple d'Israël. Mais Jésus venait pour être un plus grand Sauveur. Celui de toutes les nations. Et cela devait passer par la croix.

Jésus savait que cette Pâques serait sa dernière. Le fait que les non-juifs s'intéressent à son message le confirme. L'âge du salut pour les nations s'apprête à s'ouvrir.

La mort du faux roi (24-26)

La royauté de Christ est aussi marquée par une dernière réalité. Pour que Christ soit Roi, l'ancien roi doit être mis à mort.

²⁴En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. ²⁵Celui qui aime sa vie la perdra et celui qui déteste sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. ²⁶Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera.

Il est difficile de comprendre les paroles de Jésus sans saisir cette notion de royauté. Ses paroles sont radicales. Celui qui veut le suivre doit mourir à lui-même. Il doit abandonner sa volonté pour la soumettre à Dieu.

Comme le formulait Addison Leitch : « *Quand la volonté de Dieu croise celle de l'homme, quelqu'un doit mourir* ». Il ne peut y avoir qu'un seul Roi, et cela ne peut pas être nous.

Comme nous étions incapables de changer d'allégeance par nous-mêmes, de crucifier notre volonté égoïste et destructrice, Jésus s'est laissé crucifier pour nous. Il a payé l'affront de nos fausses couronnes, pour que nous n'ayons pas besoin de le faire. Mais il demande que ces couronnes, nous les lui remettions. Le royaume de Dieu est un royaume où la volonté de Dieu règne, pas celles des petits rois rebelles que nous sommes. Il ne peut pas y avoir de compétition entre notre volonté et celle de Dieu.

Dieu est le seul Roi légitime de ce monde. Il l'a créé, l'univers lui appartient. Il l'a créé aussi avec un but, celui de refléter sa gloire. Dieu a un plan pour ce monde, et rien d'autre ne subsistera.

Toute désobéissance à la volonté de Dieu est une attaque directe à son règne, et aussi une attaque à notre propre identité.



Le désir d'être roi vient du Jardin d'Eden. Adam et Eve ont goûté à l'arbre de la connaissance du bien et du mal parce qu'ils voulaient eux-mêmes définir le bien du mal. Ce n'était pas juste pour connaître le bien et le mal. Ils le connaissaient déjà. Dieu avait dit que manger de l'arbre était mal. Ils savaient que le mal existait, et que c'était de la désobéissance. Mais ils voulaient prendre sa place, décider eux-mêmes, expérimenter le mal. Et le résultat fut la mort.

Seul Dieu peut définir le bien du mal. Le péché, qui vient d'un mot qui signifie de « rater la cible » sera toujours une question d'allégeance. Là où Satan a été sournois dans sa tentation ; puisque c'est Dieu qui a créé le monde « bon », on peut profiter de bonnes choses et avoir l'impression de bien choisir, même en s'opposant à ses voies.

Il faut comprendre que le péché n'est pas forcément faire du « mal » ; c'est souvent faire quelque chose de « bon » mais au mauvais moment ou de la mauvaise manière. Haïr n'est pas une mauvaise chose. C'est une bonne chose que de haïr le mal et le péché. Mais hors de ce contexte, la haine est destructrice. Les relations sexuelles sont un cadeau magnifique. Mais lorsqu'elles sont pratiquées en dehors de l'engagement et de la fidélité du mariage établis par Dieu, les souffrances relationnelles, émotionnelles et spirituelles sont inévitables. Prier ou lire la Bible avec une motivation qui n'est pas pure est un péché. Le bien et le mal ne se définissent pas par ce qui est fait, mais surtout pour qui cela est fait, et avec quelle attitude. C'est une question d'allégeance.

Toute indépendance est destructrice. Sans mourir à soi-même, c'est notre monde que nous faisons mourir. Charles Spurgeon, le prince des prédicateurs, intercédait ainsi : « *J'ai maintenant concentré toutes mes prières en une seule, et cette prière est celle-ci : que je puisse mourir à moi-même, et ne vivre que pour lui* ».

Dieu nous rend libre de la domination du péché, non pas en fortifiant le vieil homme, mais en le crucifiant ; non pas en l'aidant dans quelque tâche, mais en le retirant de la scène d'action. – Watchman Nee.

Mourir à soi-même porte une connotation bien négative, celle de la mort. Mais le seul « enterrement » que Dieu désire est celui de nos fausses couronnes. La mort à soi-même, c'est surtout le couronnement de Dieu ! Tout changement d'allégeance est radical. Pour que le vrai Roi règne dans nos vies, l'ancien roi doit mourir.

« Mourir à soi-même », bibliquement parlant, n'est pas du masochisme. C'est tout le contraire ! Sacrifier des désirs vains pour des désirs nobles, c'est aussi sacrifier le bonheur d'une petite goutte d'eau pour une rivière torrentielle. C.S. Lewis alléguait :

Dieu conçu la machine humaine pour fonctionner avec Lui. Il est le carburant que nos esprits sont conçus à brûler...Voilà pourquoi il ne sert à rien de demander à Dieu de nous rendre heureux à notre propre façon sans que nous ne nous soucions de la religion. Dieu ne peut nous donner le bonheur sans lui, car cette chose n'existe pas.²

²⁴En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. ²⁵Celui qui aime sa vie la perdra et celui qui déteste sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. ²⁶Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera.

² C.S.Lewis, Mere Christianity (ma propre traduction à confirmer avec la traduction française « Voilà pourquoi je suis chrétien »)



Conclusion

Notre monde est en constante quête de sauveurs, de messies, de bienfaiteurs qui nous aident à construire nos petits royaumes. Mais lorsque le vrai Messie est venu, c'était pour construire le royaume de Dieu et nous permettre d'y entrer.

Si vous confessez Christ, alors je vous encourage, laissez-le régner dans votre vie ! Ne prenez pas sa place. Laissez-le être le centre de votre volonté, le cœur de vos louanges. Soyez dignes de votre allégeance !

Si vous n'avez pas encore confessé Christ, alors je vous invite à réfléchir : à qui vous donnez votre allégeance ? Pensez-vous pouvoir vous opposer à Dieu ? Il a payé le prix de notre rébellion pour que nos affronts soient pardonnés. Ne méprisons pas son salut !